

La parabole des talents
Mt.25, 14-30

En réfléchissant au sens de la parabole des talents qui s'offre aujourd'hui à notre méditation, je repensais à une conversation que j'ai eu il y a peu de temps avec mon ami Matthieu Mégevand, un écrivain bourré de talents, lui, qui nous fait l'amitié de venir de temps en temps à Saint-Pierre.

Matthieu se pose beaucoup de questions, ce qui est bien, mais après il vient me les poser, ce qui m'embarrasse toujours énormément.

La dernière c'était : « Est-ce que tu crois que Dieu est tout puissant ». Ce n'était une question rhétorique mais une question existentielle, urgente. Comment, avec quel aplomb ou quel aveuglement confesser un Dieu « tout puissant, créateur du ciel et de la terre » alors que tant de violence défigure la création ?

Devant la parabole des talents, cette conversation m'est revenue à l'esprit parce qu'on y trouve un homme très puissant - il est à la tête d'une immense fortune et l'argent, on le sait bien, c'est le pouvoir - et cet homme qui peut tant puisqu'il est si riche part en voyage un beau jour non sans abandonner ses biens, soyons précis, sa fortune à ses serviteurs. Son capital est fabuleux. 8 talents. Le talent, c'était la plus forte unité de compte en monnaie grecque : cela correspond si vous voulez à notre milliard. 8 talents, c'est donc 8 milliards. Un talent, c'était à l'époque l'équivalent de 17 années de smic. Donc vous voyez, deux talents, c'est 30 ans de salaire et 5 talents, ça couvre largement les besoins d'une vie entière.

N'est-ce pas une image astucieuse pour parler de la puissance - et de l'impuissance - de Dieu ? La puissance du Dieu libéral qui donne tout et qui part en voyage. La puissante confiance de ce Dieu qui s'absente et donne à ses serviteurs les clefs de sa maison en leur donnant les moyens de pourvoir à leur entretien. Et en même temps, la parabole des talents ne parle jamais de la puissance du maître si ce n'est dans le fait que c'est celui qui donne tout au début et qui demande des comptes à la fin. La parabole des talents parle en revanche de la puissance des serviteurs, de leur « dynamis » que l'on traduit par « capacité » mais que l'on pourrait tout aussi bien traduire par « force, puissance, élan, dynamisme. » Chacun reçoit selon sa capacité, son dynamisme, sa force. A chacun de se mettre au travail avec le capital confié.

Cette lecture de la parabole a un mérite : elle parle bien de la situation de l'être humain dans le monde. Cet être qui vit, il faut bien le dire, dans un horizon vidé de Dieu. Nul n'a résumé la situation avec autant de précision chirurgicale que Dietrich Bonhoeffer quand il écrivait « Dieu nous fait savoir qu'il nous faut vivre en tant qu'hommes qui parviennent à vivre sans Dieu. Le Dieu qui est avec nous est celui qui nous abandonne. » Oui, Dieu est parti en voyage et la maison est à nous.

Relevons toutefois que l'évangile est moins radical que le pasteur allemand. Dieu ne nous abandonne pas sans vivre et sans eau, sans GPS et sans balise de détresse. Non seulement il nous fournit tout cela à travers sa Parole et les sacrements notamment, mais en plus il donne, il donne de lui à nous. Sa fortune devient la nôtre. Ce qu'il avait, il nous le laisse. Il répartit cela entre nous. Il nous lègue sa fortune et l'être humain n'est donc pas démuné. Il est au contraire à la tête d'un fabuleux capital. Nous ne sommes pas des vagabonds errants, abandonnés à nous-mêmes, cherchant à tâtons dans le noir pour savoir où diable a disparu

le bon Dieu ; nous sommes des serviteurs au sens le plus noble du terme. Plus précisément, nous sommes tous des gestionnaires de sa fortune.

Donc, avec cette lecture, si ça foire dans le monde, si c'est la foire, c'est pas de Sa faute, c'est de la nôtre. Si, avec tout ce qu'il nous donne, on n'est pas capable de s'en sortir, on n'est pas capable de faire reculer la misère et d'établir la justice ; si avec tout ce qu'Il nous donne, on n'est pas capable d'assurer la sécurité, la santé, c'est qu'il y en a parmi nous qui ne font pas leur boulot. Est-ce que nous ne serions pas par hasard, des serviteurs de 3^{ème} catégorie. De ceux qui cachent le trésor du maître au lieu de le faire fructifier ? De ceux qui n'en font rien. De ceux qui ne vaquent pas à ce pour quoi ils sont destinés ?

Comme me le faisait remarquer un autre ami, l'ami qui nous a fait les lectures de ce jour, Jean-Luc Magnenant, c'est la faiblesse de cette lecture de la parabole des talents. Il m'a dit : « Tu es un peu jésuite », ce qui n'était pas dans sa bouche un compliment. Dédouaner Dieu de toute responsabilité dans les misères du monde pour faire peser le poids de la culpabilité sur les épaules des hommes, c'est un peu simplet. Jean-Luc Magnenant a raison : la faiblesse d'une telle lecture, c'est de chercher un coupable. Surtout, ce n'est pas faire justice à la grande finesse de la parabole des talents.

Alors si vous le voulez bien, faisons ensemble un pas de plus.

La parabole des talents nous dit en effet que Dieu est parti en voyage et qu'il reviendra. Après avoir tout donné à ses serviteurs au début, parce qu'il reconnaît leur capacité, il leur demandera des comptes à la fin parce que ce qu'il nous donne, ce n'est pas n'importe quoi, c'est précieux. Voilà le Dieu de l'Évangile. Un Dieu qui pense que nous sommes capables de nous en tirer avec tout le pouvoir qu'il a mis entre nos mains. Un Dieu qui va même donner sa chance à celui qu'il croit peu ou pas capable. Au lieu de donner ses 8 talents au plus fort, au lieu de placer sa mise sur le plus compétent, il va distribuer à chacun selon sa capacité. Je ne connais rien au capitalisme mais enfin, si Dieu était un vrai tycoon comme on l'iamgerie populaire les représente, il aurait misé sur le plus fort. En donnant ses 8 talents à celui qui a multiplié par deux les 5 talents, il aurait obtenu au final non pas 12 mais 16 talents.

Mais il se trouve qu'augmenter la fortune le maximum, ce n'est pas le but. Le but, c'est que chacun fasse au mieux avec ce qu'il a reçu. Que chacun ait sa chance.

Certes, nous n'avons pas tous reçu la même chose. C'est l'évidence même, que cela nous plaise ou non. Nous n'avons pas tous les mêmes capacités. Nous n'avons pas tous la même force de travail. Nous ne sommes pas tous nés en bonne santé. Nous n'avons pas tous grandi dans une famille qui s'aime ; Nous n'avons pas tous eu accès aux études de la même manière. L'Évangile ne nous raconte jamais d'histoires à ce sujet. Ce n'est pas un manuel d'idéologie fumeuse ; ça part du sol, de l'évidence sensible.

La parabole des talents part de cette réalité de base. Mais ce qu'elle nous dit c'est que même le moins doté d'entre nous est tout de même à la tête d'un fabuleux capital. Je ne sais pas pour vous mais pour moi, 1 milliard ou 5, quelle différence ? On dépasse largement le seuil du strict nécessaire. Ce que nous dit donc la parabole, c'est que même le moins doté d'entre nous se trouve à la tête d'un fabuleux capital.

Ensuite, il est important de souligner que deux fois sur trois, ça marche. Deux serviteurs sur trois parviennent à faire quelque chose avec le trésor qui leur a été confié. Deux fois sur trois, c'est une excellente statistique pour l'Évangile. Souvenez-vous de la parabole du semeur où ça échoue 3 fois sur 4 ; souvenez-vous de la parabole des 10 jeunes filles dont la

moitié se retrouvent jetées en enfer. Ici, ce n'est pas le cas. Il y a plus de réussite que d'échec. Et, je pense que cela aussi, c'est juste, c'est à dire, c'est réaliste. Même s'il y a beaucoup de déchet, c'est incontestable, les réussites l'emportent sur les échecs.

Il n'y a pas à commenter ce résultat si ce n'est à se réjouir et à se réjouir bruyamment. A s'émerveiller avec le maître et à féliciter. A louer tous ces bons et fidèles serviteurs qui dans leur immense majorité ont su faire fructifier le trésor du maître. Qui ont su exercer leur responsabilité. Bravo ! Bravo, vous tous qui avez su produire autant que vous avez reçu. Est-ce qu'on peut se réjouir avec le maître de tous ceux qui réussissent à produire autant qu'ils ont reçu ? Est-ce qu'on peut être heureux pour eux et ne pas avoir le regard immédiatement happé par ce qui échoue ; ce qui ne marche pas ? Le maître de la parabole, lui, commence par voir tout ce qui marche et par féliciter ses serviteurs qui n'ont rien fait d'extraordinaire, notez le bien, qui ont fait de petites choses, qui n'ont fait que leur devoir naturel, mais qui l'ont fait et bien fait. Ils ont chacun doublé la mise. Celui qui a obtenu deux talents n'est pas moins vivement félicité que celui qui en a obtenu 5. Pour mieux souligner que les chiffres n'ont aucune importance. Ce qui est important, c'est d'avoir réussi à ne pas gâcher, à ne pas cacher le fabuleux trésor.

Si la parabole des talents nous met si mal à l'aise, c'est à cause de l'échec du troisième serviteur qui est sans ménagement envoyé dans les ténèbres du dehors, là où sont les pleurs et les grincements de dents. On se dit « mince alors », c'est pas sympa pour lui. C'est sévère. Aucune circonstance atténuante. Aucune clémence. Il n'a pourtant rien perdu du trésor. Alors c'est quoi le problème ?

On peut avoir une patience et une compréhension sans limite pour ceux qui n'ont rien, pour ceux qui ont été dépossédés de tout, pour ceux que les circonstances de la vie ont poussé dans les bas-côtés et dans les marges de l'existence, il y en a tant dans l'évangile et dans la vie... Mais alors, pour ceux qui ont et ne font rien avec ce qu'ils ont, comment trouver des excuses ? Comment trouver des circonstances atténuantes ? Comment pardonner à celui qui se trouve à la tête de son petit milliard et qui n'en fait rien ? Alors qu'il y a tant de besoin. Alors que Dieu lui a donné ce qu'il lui a donné pas pour ses beaux yeux mais pour qu'il en fasse quelque chose. Y a-t-il une autre manière dans l'évangile et dans la vie de faire du profit que de faire profiter autrui des talents que Dieu a remis entre nos mains ? Commentant la parabole des talents, Calvin résumait la morale de l'histoire ainsi : « Les hommes sont nés les uns pour les autres », eh oui, les hommes sont nés les uns pour les autres et c'est pour cette raison même qu'il est impardonnable de ne rien faire avec, de gâcher, d'enterrer les talents reçus. Avant d'être jugé coupable, le 3^{ème} serviteur a été jugé capable.

Alors qu'est-ce qui s'est passé avec lui ? Il a eu peur. C'est la peur qui a paralysé le troisième serviteur. La peur de quoi, la peur de qui ?

La peur, répond la parabole de ce « Dieu qui moissonne là où il n'a pas semé et qui ramasse là où il n'a rien répandu. » Autrement dit la peur de ce Dieu qui ne fait rien et qui ramasse tout. La peur de ce Dieu impuissant à semer et à répandre et qui en plus vient demander des comptes à la fin.

En fait, le 3^{ème} serviteur n'a pas voulu entrer dans cette économie là. Il n'a pas voulu devenir semence de Dieu sur la terre des hommes. Il a refusé que ce soit à travers lui que Dieu se répande sur la terre. Il aurait voulu que ça se passe autrement. Que ça tombe du ciel tout cuit ; qu'il n'ait pas à mouiller le maillot ;

Qu'il ne fallait surtout rien lui demander. Et surtout pas faire le boulot de Dieu à la place de Dieu.

Mais si on fait pas le boulot, qu'est-ce qu'il nous reste à faire ici-bas ? Si Dieu, dans son infinie miséricorde ne nous fixait pas des objectifs à atteindre, des projets à accomplir, des richesses à partager, des champs à ensemer, son trésor à répandre qu'est-ce qu'on serait venu fabriquer ici-bas ?

C'est pourquoi me semble-t-il, cette parabole des talents parle de la puissance de Dieu qui donne, de la puissante confiance que Dieu place en nous ; elle parle aussi de son retrait ; il nous laisse le champ libre pour agir ; elle parle de notre puissance de travail et de transformation du monde , elle parle aussi de notre impuissance quand la peur nous paralyse alors, c'est cela qui est important, alors qu'elle devrait être un puissant moteur pour ne pas perdre une minute et nous mettre au travail. Parce que, il faut le relever, le maître ne donne pas tort au serviteur d'avoir eu peur de lui.

Je termine en vous faisant part d'une surprise que je laisse à votre méditation. Nous assistions il y a une quinzaine de jours avec quelques collègues à une conférence donnée par le chef du service de médecine communautaire du CHUV de Lausanne. La médecine communautaire, c'est la médecine qui s'occupe des gens qui souffrent d'addiction, de dépression, des maux de l'âme si on peut dire, quand le ressort de la vie est cassé. Ce médecin faisait l'éloge de la foi, de la méditation, de la spiritualité, puissants chemins de guérisons. L'un d'entre nous lui a posé la question de savoir s'il vaut mieux croire en un Dieu dont on doit redouter le jugement ou en un Dieu dont on n'a pas à craindre le jugement parce qu'il ne condamne jamais, pour s'en sortir. A notre grande surprise, il nous a répondu que cette excellente question avait fait l'objet d'une étude scientifique. Et que cette étude montre que croire en un Dieu dont on craint le jugement réduit le nombre de suicides. Ça fait réfléchir.

Je ne sais pas ce que vous en pensez mais ce qu'il y a d'évident, c'est que le Dieu de Jésus-Christ dans l'évangile de Matthieu notamment n'est pas un béni oui oui. C'est un Père qui agit parfois avec toute la rigueur et la sévérité dont un père est capable à l'égard de ses enfants. Pas parce qu'il les déteste. Parce qu'il les aime.

Prière des vieillards

« Veuille, ô Seigneur notre Dieu, diriger et sanctifier, et régir et gouverner aujourd'hui nos cœurs, et nos corps, et nos sens, et nos paroles, et nos actes, selon ta loi et selon tes commandements.

Nous t'en prions ô Seigneur ! Décide toi-même nos actions en t'en faisant l'inspirateur, puis viens ensuite par ton secours, en poursuivre l'exécution, de sorte que tout en nous, travail et prière, labeurs et ferveurs, trouve en toi son origine et puisse, t'ayant pour fondement, parvenir à la réalisation

En étroite communion spirituelle avec tous ceux qui se réclament de Jésus-Christ, avec les frères et les sœurs rassemblés ce matin autour de la seule fontaine dont l'eau pure désaltère, sur le seul chemin qui conduit à la vérité, répétons d'un même cœur, dans un même esprit de joie, de simplicité, de miséricorde, la prière des voyageurs et l'Oraison dominicale.... »

Emmanuel Rolland 16 novembre 2014